

En raison du décret sur la presse (réglementation du nombre de pages),
 "Excelsior" ne paraît le Lundi que sur quatre pages. — Les autres jours : six pages.

EXCELSIOR

Huitième année. - N° 2.288. - 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON.

Lundi
19
 FÉVRIER
 1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
 Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
 ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
 Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
 Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS
 TARIF DES ABONNEMENTS :
 France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
 Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
 PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
 PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LE PEINTRE CAROLUS-DURAN EST MORT HIER MATIN



CAROLUS DURAN, ACADEMICIEN

(Photo Braun)

Carolus-Duran, qui vient de mourir à soixante-dix-neuf ans, aura été le plus célèbre des portraitistes à la mode. Né à Lille, il vint à Paris en 1861, puis alla en Italie où il s'enferma dans le couvent de Saint-François, à Subiaco, pour travailler. Ses premières



LE DERNIER PORTRAIT DU CÉLÈBRE ARTISTE DANS SON ATELIER

toiles remarquées furent l'« Assassiné » et « Saint-François d'Assise ». Dans la suite, il s'adonna au portrait. Beaucoup, comme celui de Sophie Croizette, de la Comédie-Française, sont célèbres. La médaille d'honneur lui fut décernée au Salon de 1879.

Les Anglais ont enlevé les positions ennemies sur 2.400 mètres devant Miraumont



L'HUMOUR DES ARTILLEURS : « POUR LA PAIX »

Depuis plusieurs jours l'artillerie anglaise bombardait le village de Pys, situé près de Miraumont, au sud de l'Ancre, dans la Somme. Une attaque, menée sur un front d'environ deux kilomètres et demi entre Grandcourt et Pys, vient de permettre à nos alliés de



DEUX « TOMMIES » DANS UN ABRI ALLEMAND

pénétrer à plus de mille mètres en profondeur dans les organisations allemandes, tandis qu'au nord de l'Ancre une importante position était conquise : 1° Un artilleur s'amuse à écrire sur un obus : « Pour la paix » ; 2° Deux soldats sur le terrain conquis.

CAROLUS DURAN EST MORT

Le peintre de "La Dame au gant" s'est éteint hier dans sa quatre-vingtième année

Harpignies, mourant — trop tôt — l'année dernière, disait : "Je ne reverrai plus mon pays de Valenciennes". Carolus-Duran, qui s'est éteint hier à soixante-dix-neuf ans, n'aura pas assez vécu pour voir sa ville natale, Lille.



CAROLUS-DURAN
A TRENTA ANS

Des paris sont engagés : l'opinion générale est que, malgré les menaces allemandes, les deux navires arriveront indemnes à Bordeaux ; on est beaucoup moins rassuré au sujet du sort du paquebot Saint-Louis, qui, lui, paraît être tout spécialement visé.

LES CARGOS SONT PARTIS

On confirme de façon certaine le départ de l'« Orléans » et du « Rochester » pour Bordeaux

WASHINGTON, 18 février. — Les deux cargos américains Orléans et Rochester, défilant toutes les défenses allemandes, ont enfin quitté New-York à destination de l'Europe.

Des paris sont engagés : l'opinion générale est que, malgré les menaces allemandes, les deux navires arriveront indemnes à Bordeaux ; on est beaucoup moins rassuré au sujet du sort du paquebot Saint-Louis, qui, lui, paraît être tout spécialement visé.

Le sabotage de la « Kronprinzessin-Cecilie »

BOSTON, 17 février. — La discussion de la demande de mise en vente du vapeur Kronprinzessin-Cecilie, du Norddeutscher Lloyd, un des navires allemands internés, a permis d'établir les responsabilités en ce qui concerne le sabotage des bateaux allemands que la guerre avait enlèves dans les ports américains.

Le capitaine Pollack, commandant du Kronprinzessin-Cecilie, entendu comme témoin, a reconnu que, sur l'ordre d'un personnage dépeint officiellement de l'ambassade d'Allemagne, il avait désorganisé la machinerie du navire afin d'empêcher les Etats-Unis d'employer le vapeur en cas de guerre. Il refusa cependant de donner le nom du personnage auquel il faisait allusion, car, étant lui-même officier de la marine allemande, il risquait d'être jugé, en Allemagne, pour haute trahison s'il divulguait ce secret.

Le tribunal fédéral a renvoyé à quinzaine cette affaire ; jusque-là, les propriétaires du paquebot devront fournir une caution de 200.000 dollars, garantissant qu'aucun autre délit ne sera fait au navire et que les dégâts seraient réparés.

De source officielle, on annonce que les marins allemands, emprisonnés pour avoir tenté de faire couler les navires internés, ont été remis en liberté à l'exception de quelques-uns qui s'étaient rendus coupables d'infractions aux lois existantes.

Les marins du "Yarrowdale"

AMSTERDAM, 18 février. — Les 72 marins du Yarrowdale qui ont été relâchés seront vraisemblablement remis par les autorités allemandes au ministre des Pays-Bas à Berlin, qui les rapatriera via Espagne.

Le traité de 1799 ne sera pas reconnu

WASHINGTON, 18 février. — L'Allemagne insiste beaucoup auprès des Etats-Unis pour faire reconnaître par ceux-ci la validité d'un traité qu'elle vient d'exhumer et qui date de 1799. Aux termes de ce traité, en cas de guerre entre les deux pays les ressortissants de chacun d'eux avaient neuf mois pour liquider leurs affaires.

En réponse aux sollicitations allemandes, le cabinet de Washington se borne à réclamer énergiquement le respect de la onzième convention de La Haye qui stipule le traitement à accorder aux navires marchands en cas de guerre.

La proposition des deux cabinets étant ainsi déclinée, on n'envisage pas d'issue possible à la discussion actuellement engagée. Le gouvernement américain, fort de l'appui que lui donne l'opinion publique, exige le respect d'une convention moderne conforme au droit et aux conceptions de la justice internationale actuelle.

Il est décidé à ne pas suivre le cabinet de Berlin sur le terrain d'une convention périmée qui ne correspond plus ni aux conceptions de la guerre présente ni à la situation des Etats modernes.

Un avertissement du Brésil à l'Allemagne

BERNE, 18 février. — Le ministre du Brésil à Berlin vient, par ordre de son gouvernement d'avertir le gouvernement allemand que le Brésil rendrait l'Allemagne responsable du sort des trois navires brésiliens partis pour les pays de l'Entente depuis la déclaration du blocus. (Radio.)

RIO-DE-JANEIRO, 18 février. — L'Imparcial, signalant les instructions spéciales envoyées à la légation brésilienne à Berlin, où il est dit que le Brésil n'acceptera aucun obstacle à ses communications avec l'étranger, ni n'admettra aucun préjudice à sa navigation.

Le gouvernement maintenant a le devoir d'attendre avec sérénité les réalisations de la menace allemande pour agir d'accord avec les sentiments de la nation.

Carolus Duran et la reine Marguerite



LE BAISE-MAIN

Carolus-Duran témoignait d'un rare souci des convenances et du protocole. Nul mieux que lui, — c'était un art ! — ne pratiquait le baise-main. Le voici, photographié à la villa Médicis, qu'il dirigeait alors, et baisant la main de la reine douairière d'Italie.

VICTOIRES ANGLAISES

En même temps que devant Bapaume, nos alliés ont progressé devant Kut-el-Amara

Sur les deux fronts les plus éloignés l'un de l'autre, ou plutôt aux deux extrêmes du front unique et immense de cette guerre sans précédent, nos alliés britanniques viennent de remporter deux importants succès.

Au sud de l'Ancre, les Anglais ont fait disparaître le retranchement qui formait leur



ligne à l'ouest de Le Sars. Un premier progrès avait été obtenu par la prise de Grandcourt. La rectification s'achève aujourd'hui par l'occupation des pentes de la cote 131. Au nord de la rivière, leurs positions encore un peu en retrait ont été poussées jusqu'à la cote 127, au nord de la ferme de Baillecourt, enlevée le 11 février. Ces deux hauteurs dominent d'une cinquantaine de mètres, la première à 500 mètres de distance, la seconde à 2 kilomètres, le hameau et le village de Miraumont, qui se trouvent ainsi sous le feu continu de l'artillerie anglaise. Cela ne signifie pas que les batteries soient installées à si courte distance ; elles sont défilées en arrière, mais trouvent là des observatoires qui leur assurent des vues directes et permanentes. La possession de tels observatoires avait déjà contraint l'ennemi à abandonner Grandcourt, malgré les tranchées, les réseaux de fil de fer et les abris de mitrailleuses qu'il y avait accumulés. Miraumont est une forteresse non moins solidement organisée. La manœuvre de nos alliés la menace du même sort, en même temps qu'elle déborde par le sud le saillant de Serre et de La Puisseux. A

ainsi donc, le soir du 12 février, aucun

l'ennemi n'a pu résister à l'offensive anglaise. C'est le fait qui ressort du résultat des opérations en dépit des nouvelles citations publiées par la presse austro-hongroise.

Ce fut dans la nuit du 9 au 10 février que la véritable attaque autrichienne se déclencha dans toute sa violence. Après d'intenses et prolongés bombardements qui détruisaient en plusieurs endroits les lignes allemandes, de forts détachements d'infanterie ennemie furent lancés à l'attaque en trois directions, savoir : contre les pentes occidentales de Santa-Catarina, depuis la cote 313 jusqu'à la cote 166, au nord-ouest de San-Marco, contre le saillant de Casa-De-Nepini ; et à l'est de Vertobizza, dans le voisinage de la cote 102. Sur ces trois points, après des mêlées acharnées, les troupes d'infanterie ennemies réussirent à occuper des éléments de retranchements italiens. Les contre-attaques immédiates des troupes du duc d'Aoste ne purent pas déloger entièrement l'adversaire.

La journée du 11 février s'écoula en de violentes actions des deux artilleries.

La nuit du 11 au 12 février et le matin du 12, les troupes d'infanterie italienne, par d'insistantes et tenaces attaques, réussirent à reconquérir entièrement toutes les positions perdues, faisant plus de 200 prisonniers et infligeant à l'ennemi de très lourdes pertes, surtout au cours d'une opiniâtre contre-attaque lancée par l'adversaire.

Ainsi donc, le soir du 12 février, aucun



quatre kilomètres en arrière de Puisieux et de Miraumont se trouve le village d'Achiet, sur la voie ferrée de Bapaume à Boisseux. Cette ligne parallèle au front est très importante pour le ravitaillement de l'ennemi et ses déplacements de troupes. Des maintenant la sécurité en est fort compromise.

Une forte contre-attaque a été repoussée, dans la journée d'hier, avec de lourdes pertes pour l'ennemi. Le chiffre total des prisonniers faits dans cette région, depuis samedi dernier, est de près de 800.

EN MESOPOTAMIE

Devant Kut-el-Amara, nos alliés progressent selon une méthode non moins sûre, et qui montre à quel point les leçons du passé leur ont profité. La ville est entourée sur trois côtés par le Tigre, et du sommet de cette boucle se détache le bras appelé le Chott-el-Hai. Elle est flanquée elle-même de deux autres sinuosités, concaves celles-là, dont l'une, en amont du Chott-el-Hai, se nomme la boucle de Dabra, la seconde, en aval, la boucle de Shamran. La petite armée britannique qui remonte le Tigre a commencé par déloger l'ennemi des positions très fortes qu'il occupait sur la rive droite de la boucle de Shamran, le long d'un canal desséché ; elle a ensuite, pour protéger ses derrières, détruit le pont de bateaux qui reliait les deux rives à l'extrémité de la boucle de Shamran, puis, franchissant le Chott-el-Hai, a attaqué les retranchements turcs de la boucle de Dabra. L'action a commencé le 15 février à l'aile gauche et s'est propagée régulièrement jusqu'à l'aile droite, près du Chott-el-Hai. Les Turcs ont été balayés sur toute la ligne, perdant plus de 2.000 prisonniers ; nos alliés sont maîtres de la boucle de Dabra tout entière, et leurs détachements de cavalerie l'ont dépassée à l'ouest. Le 16, ils achevaient la conquête de la boucle de Shamran, dans la partie où l'ennemi se maintenait encore, vers le Chott-el-Hai.

Jean VILLARS.

LE GRAND EFFORT DE L'AUTRICHE POUR REPRENDRE GORIZIA

Les différentes phases de l'offensive qui s'est heurtée à la résistance de nos alliés.

MILAN, 18 février. (De notre correspondant particulier). — C'est en vain que les Autrichiens viennent d'essayer de reprendre Gorizia. En dépit d'une intense préparation d'artillerie et de violentes attaques d'infanterie, leur effort s'est brisé sur la résistance italienne. C'est le fait qui ressort du résultat des opérations en dépit des nouvelles citations publiées par la presse austro-hongroise.

Ce fut dans la nuit du 9 au 10 février que la véritable attaque autrichienne se déclencha dans toute sa violence. Après d'intenses et prolongés bombardements qui détruisaient en plusieurs endroits les lignes allemandes, de forts détachements d'infanterie ennemie furent lancés à l'attaque en trois directions, savoir : contre les pentes occidentales de Santa-Catarina, depuis la cote 313 jusqu'à la cote 166, au nord-ouest de San-Marco, contre le saillant de Casa-De-Nepini ; et à l'est de Vertobizza, dans le voisinage de la cote 102. Sur ces trois points, après des mêlées acharnées, les troupes d'infanterie ennemies réussirent à occuper des éléments de retranchements italiens. Les contre-attaques immédiates des troupes du duc d'Aoste ne purent pas déloger entièrement l'adversaire.

La journée du 11 février s'écoula en de violentes actions des deux artilleries.

La nuit du 11 au 12 février et le matin du 12, les troupes d'infanterie italienne, par d'insistantes et tenaces attaques, réussirent à reconquérir entièrement toutes les positions perdues, faisant plus de 200 prisonniers et infligeant à l'ennemi de très lourdes pertes, surtout au cours d'une opiniâtre contre-attaque lancée par l'adversaire.

Ainsi donc, le soir du 12 février, aucun

élément des lignes primitives n'était resté au pouvoir de l'ennemi ; celui-ci devait se résigner définitivement à l'échec subi et, en dehors de petites tentatives faites dans la nuit du 13 au 14 et du 14 au 15, il ne donna pas de marques d'activité.

Cette action a constitué dans son ensemble, et surtout dans ses résultats définitifs, un échec complet et grave pour l'ennemi ; car la possession momentanée de quelques courts éléments du front italien et l'incapacité de capturer des prisonniers et de mitrailleuses furent payées par l'ennemi par des pertes bien lourdes.

D'autre part, la longue, soignée et méthodique préparation commencée fin janvier, l'imposante attaque au moyen d'un gaspillage de feux d'artillerie, le nombre des troupes engagées et l'opiniâtreté des sanglantes contre-attaques montrèrent l'importance que le commandement ennemi attribuait à une tentative qui, malgré tout l'effort dépensé, doit, sans la moindre hésitation, être jugée comme un abais et complet échec.



GORIZIA. — LA PLACE DU DOME

15.000 personnes bloquées par les neiges

GAP, 18 février. — En ce moment, du fait de l'amoncellement des neiges tombées depuis cinq semaines, 15.000 personnes sont littéralement embouteillées dans la vallée du Champsaur, qui n'a plus de communications par suite de la fermeture du col Bayard par les neiges. C'est la détresse pour elles, car on ne peut les ravitailler.

Au lendemain des premières neiges, des équipes nombreuses purent, à grand-peine, maintenir le col ouvert entre Gap et le Champsaur.

Mais depuis un mois, la circulation est devenue impossible : le courrier, les marchandises, les approvisionnements ne parviennent plus. Les cultivateurs sont obligés d'alimenter leurs bestiaux avec du grain.

Au Champsaur, à Saint-Bonnet notamment, il n'y a plus ni sucre, ni sel, ni charbon.

La population des Hautes-Alpes demande que des travaux soient entrepris d'urgence pour déboucher le col Bayard et ravitailler la population de la vallée du Champsaur.

M. Bergson est arrivé hier à New-York

NEW-YORK, 18 février. — L'arrivée du professeur Bergson, qui vient de débarquer à New-York, est saluée chaleureusement et respectueusement par la presse et l'élite intellectuelle américaines.

L'Académie des Etats-Unis, sur la proposition du professeur Sloane, chancelier, et de M. Underwood Johnson, secrétaire perpétuel, recevra M. Bergson en séance solennelle le 8 mars prochain.

Celui-ci parlera en anglais et en français, de la France et de l'Académie française pendant la guerre.

M. BERGSON (Phot. Henri Manuel)

LA MANIFESTATION FRANCO-CANADIENNE DU TROCADERO



LES AMBASSADEURS ET LES AMBASSADRES ARRIVANT A LA MATINEE DU TROCADERO
De gauche à droite : Mrs Sharp, Mrs Gerard, M. James W. Gerard et M. William Sharp

La grande matinée qui a été donnée hier au Trocadéro au profit de l'hôpital canadien de Saint-Cloud a obtenu le succès le plus justifié. M. Gerard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, y assista, en compagnie de M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis à Paris. Son entrée a été saluée par une foule enthousiaste, cependant que la garde républicaine exécutait le « Salut à la bannière étoilée ».

M. Gerard prit place dans la loge centrale avec lord Berke et M. Gabriel Hanotaux, ancien ministre des Affaires étrangères et

président des Amitiés franco-américaines. L'allocution a été prononcée par le général Maillat, qui résuma éloquemment le merveilleux effort accompli par le Canada, après avoir rappelé l'œuvre des grands Français : Jacques Cartier, Champlain, Cuvier, Delasalle, Montcalm.

La brillante partie artistique fit applaudir le chœur Plamondon, qui chanta l'hymne O Canada, terre de nos aïeux.

SITUATIONS brochure envoyée franco, PIGIER, Boulevard Poissonnière, 16

NICE RIVIERA-PALACE
magnifique situation dans le quartier de CIMIZ, parc de 30.000 mètres.

LE MONDE

CORPS DIPLOMATIQUE

Le président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, a offert, hier, un déjeuner en l'honneur de M. Gerard, l'ancien ambassadeur des Etats-Unis à Berlin.

Indépendamment de ce dernier, assistaient à ce déjeuner : M. W. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis à Paris; M. Iswolsky, ambassadeur de Russie; lord Bertie de Thame, ambassadeur d'Angleterre; le marquis Salvago Raggi, ambassadeur d'Italie; M. Keishiro Matsui, ambassadeur du Japon; M. Bliss, secrétaire d'ambassade des Etats-Unis.

Le docteur l'édile, attaché commercial à l'ambassade des Etats-Unis à Paris, est envoyé avec les mêmes fonctions à Buenos-Ayres.

CITATIONS

De Maistre (X.), (deux citations, chevalier de la Légion d'honneur) : "Ancien officier de cavalerie de l'armée active qui, depuis le début de la campagne, a fait preuve des plus belles qualités. S'est distingué sans compter, se portant aux endroits les plus exposés. Modèle de bravoure, de calme et de sang-froid. Officier d'une très haute valeur morale et professionnelle, a rempli, depuis le début de la campagne, les fonctions de capitaine adjoint et de capitaine commandant. Froid, méthodique et d'une bravoure recon-



C. DE MAISTRE

nue, s'est toujours acquitté avec succès des missions qui lui ont été confiées. Avant, pendant et après les attaques de septembre et octobre 1915, a rendu, comme major de tranchées, d'éminents services dans le secteur de la division, n'hésitant jamais à se porter sur les points les plus exposés."

INFORMATIONS

Un dîner en commémoration du 185^e anniversaire de la naissance de Washington sera donné, jeudi, par l'American-Club de Paris. Des discours seront prononcés par Mr William G. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis; M. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, et M. Josse Benedict Carter, directeur de l'Académie américaine de Rome.

M. H. F. Fletcher vient d'être nommé président de la chambre de commerce britannique, pour l'année en cours. En considération de la présidence exercée par M. Bodington, pendant deux ans d'une période difficile, le titre de vice-président honoraire lui fut conféré à la même réunion.

NAISSANCES

La baronne Henri de Saint-Geniès, née de Saussay, a mis au monde un fils qui a reçu le prénom de Gonzague.

MARIAGES

On annonce les fiançailles de Mlle Poncet, infirmière de la Société de Secours aux blessés militaires, fille du capitaine de frégate, avec M. Pierre d'Anselme, sous-lieutenant d'artillerie.

A Nice, vient d'être célébré le mariage de M. Max Mangiapan, sous-lieutenant d'artillerie, décoré de la croix de guerre, fils de M. Mangiapan, ingénieur-conseil, avec Mlle Malvina Gasiglia, fille du docteur, vice-président du conseil général.

DEUILS

Les obsèques d'Octave Mirbeau auront lieu aujourd'hui à trois heures.

Nous apprenons la mort :

Du marquis de Barbentane, maire de Saint-Jean-le-Prieux, membre du conseil supérieur des Haras, président de la Société hippique du Sud-Est, décédé en sa villa de Monthorion, à Nice, à l'âge de soixante-quatre ans;

De M. Luis de Almeida de Aranjó Paranhos Cavalcanti, chancelier du consulat général du Brésil, décédé à la suite d'une longue maladie, à l'âge de quarante ans. Il était le neveu du baron de Rio Branco;

De la comtesse de Lori de Sérignan, femme du chef de bataillon en retraite;

De M. Pierre Moisan, membre du conseil général des Côtes-du-Nord;

De Mme veuve Bugnet, mère de notre confrère de l'Auto, Raphaël Bugnet, âgée de soixante-huit ans;

Du lieutenant-colonel Henri Lehaghe, commandant le 5^e colonel, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, mort pour la France;

De M. Thomas de Colligny, chevalier de la Légion d'honneur, doyen des commissaires de police de la Ville de Paris, qui vient de mourir âgé de quatre-vingt-neuf ans.

BIENFAISANCE

Les médailles des épidémies suivantes viennent d'être décernées :

Médaille de vermeil, à la mémoire de Mme la duchesse de Lesparre, née Conegliano, infirmière à l'hôpital Astoria, à Paris, décédée.

Médaille de vermeil, à la mémoire de Mme l'ima Muller, infirmière, hôpital des Alliés, à Paris, décédée.

Médaille d'argent, Mlle Marguerite de Raduel d'Oistrac, infirmière à la S. B. M., hôpital temporaire, n° 24, à Bruyères (Vosges).

PETIT COURRIER DE LONDRES

Le roi et la reine de Grande-Bretagne et d'Irlande ont visité, avant-hier, l'hôpital de lady Carnarvon et l'hôpital de lady Northcliffe.

L. L. A. A. R. R. la princesse Royale et la princesse Maud ont visité l'Alexandra-Club, où elles ont distribué des médailles et des prix.

S. A. I. la princesse Napoléon a présidé, mercredi dernier, à l'ouverture d'une exposition d'art dont la recette était destinée à l'Œuvre pour les soldats belges, qu'elle protège.

Le duc et la duchesse de Roxburghe ont quitté Londres pour Floors Castle.

On donne de meilleures nouvelles de la santé de M. Asquith.

En l'église du Christ, le capitaine Frederick Allen Maclean, de l'armée indienne, fils unique du directeur des télégraphes de l'Inde, s'est marié avec miss Madge Bush, de la colonie du Cap.

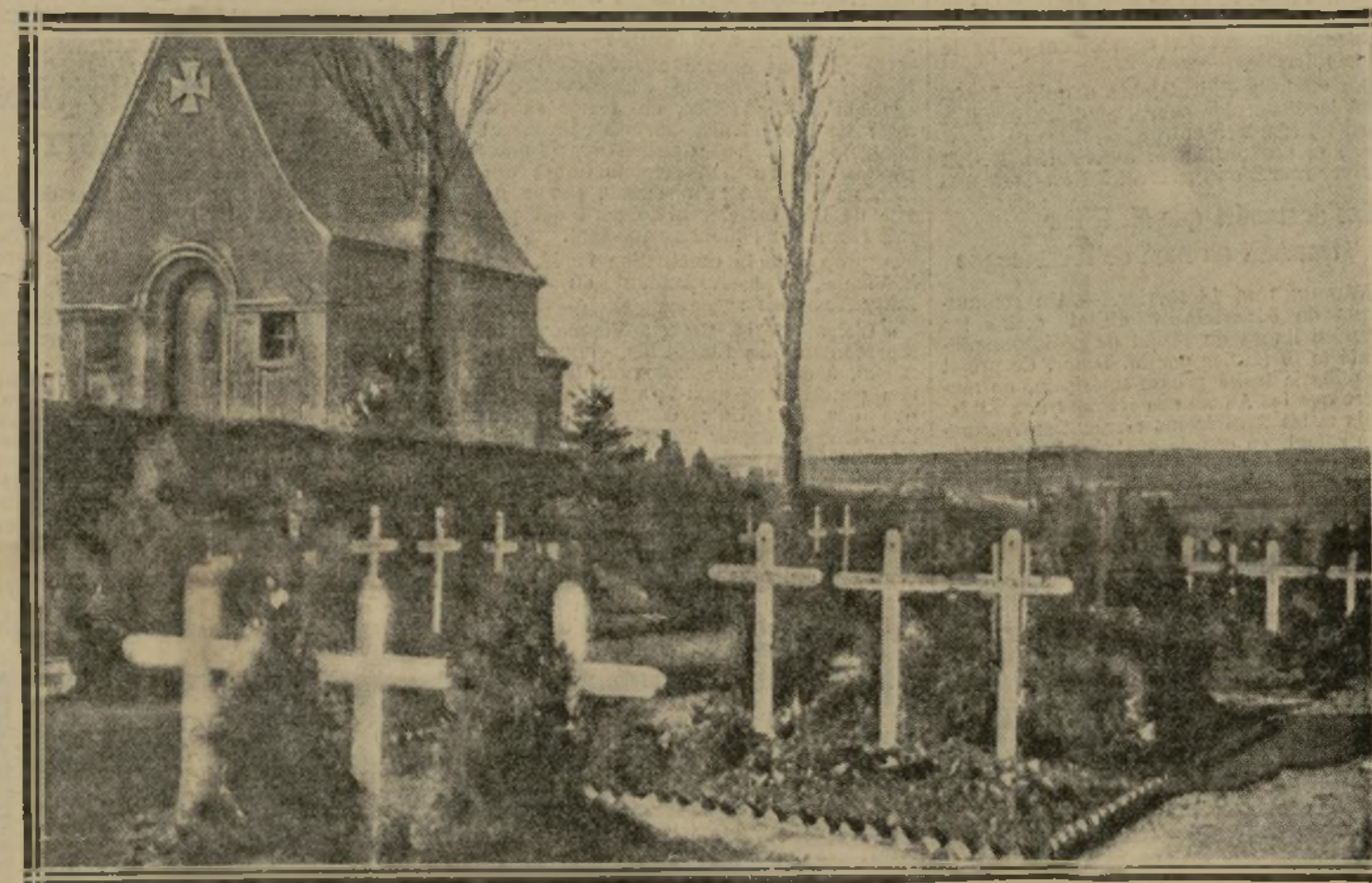
Prière d'adresser les dons de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 23, boulevard Poissonnière, Téléphone Central 55-11, Bureau 9 à 6 h. dim. et fêtes, 11 à 12, 5 à 6 h. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Une œuvre de guerre dans un music-hall



DANS LA SALLE DE «L'ALCAZAR D'ÉTÉ» ON PRÉPARE DES COLIS POUR LES COMBATTANTS
Les œuvres de guerre se sont installées dans les locaux les plus divers. L'une d'elles, spécialisée dans l'envoi de colis aux soldats du front belge peu fortunés, s'est établie dans la salle de «l'Alcazar» aux Champs-Élysées.

Le cimetière allemand du village de Miraumont



LEUR DERNIÈRE AVANCE A PORTÉ LES ANGLAIS TOUT PRÈS DU VILLAGE
Miraumont est une agglomération de 986 habitants, dans l'arrondissement de Péronne. Les troupes britanniques du général Gough la menacent directement. Voici le cimetière d'après un document allemand.

B L O C - N O T E S

En attendant...

Avant la guerre, M. Dupont (ne compromissions personne) était un Parisien comme la littérature n'en connaît guère. Dès qu'il sortait de ses bureaux, il courait chez lui, pour y retrouver sa femme. S'il allait dîner au restaurant, c'était avec elle. On ne le rencontrait jamais seul au théâtre : elle était là. Il n'était pas de ceux qui, de temps à autre, vont faire, comme on dit, un petit voyage de garçon. Enfin, parmi les heures qu'il ne donnait pas au travail, il n'y en avait aucune dont il ne partageait avec sa femme la joie ou le souci.

Dans cent ans encore, les Allemands ne s'imagineront pas qu'il puisse se rencontrer de tels maris dans la capitale.

Il partit, dès le mois d'août 1914, comme lieutenant. Il est brave et s'est battu de son mieux. Le voilà capitaine, et décoré.

Il est venu l'autre jour en permission. Sa femme l'attendait à la gare. Elle a été bien contente. Ils sont rentrés chez eux à pied, comme ils aimaient à faire, — avant. Mais il parlait moins qu'autrefois. Il semblait un peu distrait.

Après le déjeuner, il s'est assis dans son fauteuil retrouvé, et les yeux au plafond, a tiré quelques bouffées de sa cigarette. Puis il s'est levé nerveusement et a dit :

— Je sors !

— Hélas ! n'a pu s'empêcher de dire sa femme.

— Qui... Un instant seulement... Je revien-

— Il est parti. Sur les boulevards, il a rencontré un ami. Alors son visage s'est éclairé et il l'a emmené au café.

Il lui a dit :

— Mon vieux, voilà deux ans et demi que ça dure. Deux ans et demi que je mène une vie rude, solitaire, indépendante. Oui, indépendante. Si étrange que cela paraisse, on est indépendant, sur le front. Plus de petits devoirs, aucune de ces obligations courtoises qui tiennent la vie de l'arrière. Alors, quand je rentre ici, l'existence à deux est... difficile.

Pourrai-je jamais la reprendre telle que je la menais auparavant ? Tu sais comme nous étions, ma femme et moi. Est-ce que je pourrai, dis, est-ce que je pourrai être encore le

mari que j'ai été ? Non, mon vieux, non. Je ne pourrai plus jamais. Je ne saurais plus m'imposer ces petites privations, ces petites amabilités qui faisaient dire à ma femme : "Mon mari est bien gentil." Je voudrais aller ici et là, tout seul, quand l'idée m'en viendrait. Je voudrais... Enfin, mon vieux, je ne crois pas que je serai un méchant homme, ni dur, ni brutal, mais je serai un homme...

Il chercha un peu :

— ... Un homme moins sociable.

Ces paroles sont vraies, et je n'y ai rien ajouté. Et voilà un des cent problèmes que posera la paix. Ce n'est pas le plus petit. Faut-il craindre que les femmes ne retrouvent plus, auprès du mari revenu, l'ancien bonheur, devenu trop petit pour un cœur trop glorieux ?

Louis LATZARUS.

Le bon petit truc

Voici le moyen employé depuis quelque temps par les permissionnaires parisiens pour jouer un bon tour aux agents de l'ordre qui les arrêtent avec un peu trop de zèle :

— Montrez-moi votre permission !

— Elle est restée chez moi.

— Eh bien, suivez-moi au poste. On enverra chez vous.

Mais au lieu d'aller tranquillement au poste, comme il l'aurait fait hier, le permissionnaire rebrousse chemin :

— Du tout ! J'ai le droit de refuser ! Accompagnez-moi à mon domicile. Je vous montrerai ma permission !

Pour peu que le permissionnaire bobote Passy et qu'il aime à cheminer à pied, vous voyez d'ici la tête du brave agent qui se dévoue à le suivre !

Et notez que cet impitoyable permissionnaire a, le plus souvent, sa permission... dans sa poche !

Lacanisme

Le bon abbé Blanchet nous conta jadis qu'il y avait à Ispahan une célèbre académie, qu'on appelait l'Académie silencieuse. Notre Académie des Beaux-Arts n'est pas encore absolument silencieuse. Mais elle est sur le bon chemin. Dès main-

tenant, elle est la plus laconique de celles qui parlent.

En effet, un de ses correspondants étrangers, l'illustre sculpteur américain Bartlett, lui envoya, le jour de la rupture des Etats-Unis avec l'Allemagne, la dépêche que voici :

« Enfin ! »

Il le secrétaire perpétuel, M. Widor, lui répondit aussitôt par câble :

« Merci ! »

Ce record de concision n'a été battu qu'une fois, depuis qu'il y a des écrivains. Il est vrai, que c'était par Voltaire, et en latin.

Voltaire reçut d'un de ses amis le billet suivant :

« Ex-rus », je vais à la campagne.

Il répondit :

« Ex-rus », je suis à la campagne.

Un seul mot, mais d'une seule lettre. Et si ce n'est pas vrai, du moins nous l'a-t-on appris au collège.

Le fiacre-caisse

Tous les gros marchands qui se sont mis à vendre du charbon au détail n'ont pas l'agrément d'avoir comme succursale un théâtre subventionné. Et l'un des plus modestes lieux de distribution, mais aussi l'un des plus pittoresques, c'est sans contredit celui de la rue de Torcy.

Les clients sont reçus dans une vieille écurie. Cette écurie n'est pas chauffée, naturellement, et l'air entre en liberté par la large porte ouverte. La pluie, quand elle tombe à travers le plafond crevé, n'en fera pas plus un lieu de délices.

Mais une douzaine de vieux fiacres hors d'usage ont été relégués dans ladite remise. C'est dans l'un d'eux que la caissière s'est installée, et la porte fermée, mais sans vitre, constitue le guichet.

Malheureusement, ces dames de la Chapelle ne sont pas toujours calmes, et par les jours de forte « houle » on a pu craindre pour le frère esquif qui portait la caissière et la caisse. On l'a vu entourer par des gail-lardes prêtes à se muer en chevaux-vapeur et qui, sans les agents, l'auraient sans doute mené loin.

L'hiver prochain, on enlèvera les roues.

LE VEILLEUR

THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique : un heureux début. Hier, en matinée, dans le rôle de Cléopâtre de Werther, débutait Mlle Delécluse, premier prix de chant et d'opéra-comique au Conservatoire. Pourvue d'un beau soprano dramatique, tour à tour tendre et puissante, elle a su donner l'impression très « jeune fille » du premier acte avec autant d'aisance que l'expression ardente et passionnée des trois derniers. Dans les deux manières, où elle a réalisé avec beaucoup d'intelligence musicale le personnage complet de l'héroïne, elle a obtenu un succès aussi vif que légitime. C'est une excellente recrue pour la grande scène lyrique que dirige si activement M. P. B.



Mlle DELÉCLUSE

Gheusi, et les applaudissements d'hier ont rappelé à la jeune débutante ceux qu'avait soulevés sa double et triomphale apparition sur la scène de la rue de Médrin.

Il convient d'ajouter que Mlle Delécluse était admirablement entourée puisque l'acte comportait les noms de MM. Léon David, Ghisne, Azéma, et celui de Mlle Van-tier qui fut une aimable et gracieuse Sophie.

Opéra-Comique. — Douze des meilleurs artistes de l'Opéra-Comique iront, à la fin du mois, à Milan et à Rome, jouer, en français, Louise, Lakmé, Sapho et les Cadavres de Noël. Mlle Chenal y terminera les représentations par la Marseillaise, dont elle est, à Paris, la plus dramatique interprète. MM. Rabaud et Leroux dirigeront les orchestres d'Italie ; le mois prochain, MM. Mascagni et Leoncavallo, à leur tour, viendront, au cours d'une représentation, Titta Ruffo, conduire, dans leurs œuvres, l'orchestre de l'Opéra-Comique.

Variétés. — On annonce la dernière matinée des représentations de Moune. Demain mardi, deux représentations, en matinée à 2 h. 15 et en soirée à 8 h. 15, de la charmante comédie de M. A. Willemetz.

Trianon-Lyrique. — L'acte de George Boyer, musique de Massenet, le Portrait de Manon, sera donné pour la première fois au Trianon-Lyrique, en soirée, jeudi prochain et en matinée le dimanche 25 courant.

Il sera accompagné sur l'affiche par les Voitures versées, de Bofieldien.

Aujourd'hui, relâche.
Demain, Mardi Gras, matinée et soirée pour les théâtres qui feront relâche jeudi.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, Paris. — Aujourd'hui lundi 19 février, à 2 h. 15, L'Œuvre sociale, la Guadeloupe. Conférences par M. Henry Borel.

LES SPORTS

CYCLISME

Les 100 minutes. — Le vélodrome d'hiver a trouvé hier la foule des grandes réunions, attirée principalement par la course américaine de 100 minutes, qui réunissait treize équipes formées par des rois de la piste : Oscar Egg, wallon, Engelaard, conteneur, Sérés, Deruyter, etc.

Les 100 secondes, course scratch internationale. Durée, 5 sec. A couru en cinq séries et 16 lances. — 1^{re} série : 1. Guillemain, 4. Carapezzi, 2. Saux, temps : 2 m. 21 s. 3/5.

2^e série : 1. Carapezzi, temps : 2 m. 21 s. 3/5. 3^e série : 1. Saux, temps : 2 m. 27 s. 3/5. 4^e série : 1. Verkeyn, temps : 2 m. 26 s. 4/5.

5^e série : 1. Besson, temps : 2 m. 3 s. 4/5. Finale (prix : 40, 25, 15, 10 et 5 fr.) : 1. Guillemain, 2. Besson, 3. Verkeyn, 4. Carapezzi, 5. Saux, temps : 2 m. 27 s. 4/5.

Les 1000 secondes, course de primes. Durée, 16 m. 40 s. Prime de 5 fr. toutes les 100 secondes (1 m. 40 s.). Primes finales : 20, 10 et 5 fr. 1^{re} prime : 1. Verkeyn ; 2^e prime : 1. Evard ; 3^e prime : 1. Chérel ; 4^e prime : 1. Evard ; 5^e prime : 1. Guillemain ; 6^e prime : 1. Verkeyn ; 7^e prime : 1. Colchery ; 8^e prime : 1. Pelléridi ; 9^e prime : 1. Vigé.

1^{re} prime finale : 1. Carapezzi, 2. Chérel, 3. Evard, 4. Verkeyn.

Match de motocyclettes, deux manches et finale. — 1^{re} manche : 1. Lehmann, 2. Moreau, à 800 m. Temps : 2 m. 0 s. 2/5. — 2^e manche : 1. Moreau, 2. Lehmann, à 200 m. Temps : 1 m. 59 s. 4/5. La belle : 1. Moreau, 2. Lehmann, à 50 m. Temps : 1 m. 57 s. 3/5.

Les 100 minutes, course internationale à l'américaine, par équipes de deux coureurs se relayant à volonté. Prix et allocations : 4.000 fr. — Trente équipes prennent le départ.

1^{re} prime fixe : 1. Sérés. Les 10 kil. en 14 s. 21 s. 4/5.

2^e prime fixe : 1. Beyl. Prime supplémentaire, 10 fr. 1. Beyl, les 13 kil. 635 en 20 m. 2^e prime supplémentaire, de 5 fr. : 1. Sérés. Les 20 kil. 38 m. 42 s. 3^e prime supplémentaire : 1. Alavoine ; 4^e prime supplémentaire : 1. Vandenhove ; 5^e prime supplémentaire : 1. Vandebon ; 6^e prime supplémentaire : 1. Vandenhove ; 7^e prime supplémentaire : 1. Sérés ; 8^e prime supplémentaire : 1. Alavoine ; 9^e prime supplémentaire : 1. Alf. Neffatt. 10^e prime supplémentaire : 1. Alavoine.

Dans les 50 m. 34 kil. 600 m. 5^e prime fixe : 1. Sérés.

Prime Lemercier (3 tours, addition de points) : 1. Alavoine. Prime de 50 fr. (sur 3 tours) : 1. Egg. 2^e prime fixe : 1. Beyl. Les 50 kil. en 1 h. 13 m. 25 s. Prime de 50 fr. offerte par l'Auto : 1. Vandenhove. Dans les 80 m. 34 kil. 77 m. 8^e prime fixe : 1. Beyl. Quatre primes supplém. de 5 fr. 1. Sérés, 1. Suter, 1. Suter, 1. Suter. Prime 100 fr. à disputer à la 35^e minute : 1. Vandenhove. 2^e prime fixe : 1. Deruyter. Dans les 100 m. 67 kil. 250 m.

FOOTBALL-RUGBY

Périgord-Agenais et Parisiens font match nul (3 à 3). — Prés de 3.000 spectateurs assistaient hier, au Parc des Princes, à la rencontre de Périgord-Agenais et des Parisiens. Le général Dubut s'était fait représenter par le capitaine Lempé, attaché au gouvernement militaire de Paris.

Les Périgord-Agenais marquèrent le premier essai : cet essai couronna les attaques relayées vigoureusement menées par les lignes arrières arrêtées en fine.

A la mi-temps : Périgord-Agenais, 3 ; Parisiens, 0.

Dès la reprise, les lignes arrières des Parisiens attaquèrent, mais elles se heurtèrent à une défense impeccable : toutefois, un échappé permit à Arcillon de tirer après un sprint impressionnant à la conquête de l'essai.

La fin de la partie revint à l'avantage des Périgord-Agenais par leurs avances, qui dominèrent l'adversaire, et, sans la défense des Parisiens, Vidal et Sauter, Paris était battu. Les meilleurs des Périgord-Agenais furent Sarrail, Duché, Abauque, Destraives et leurs camarades avant.

Le gérant : VICTOR LAURENAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volonté.